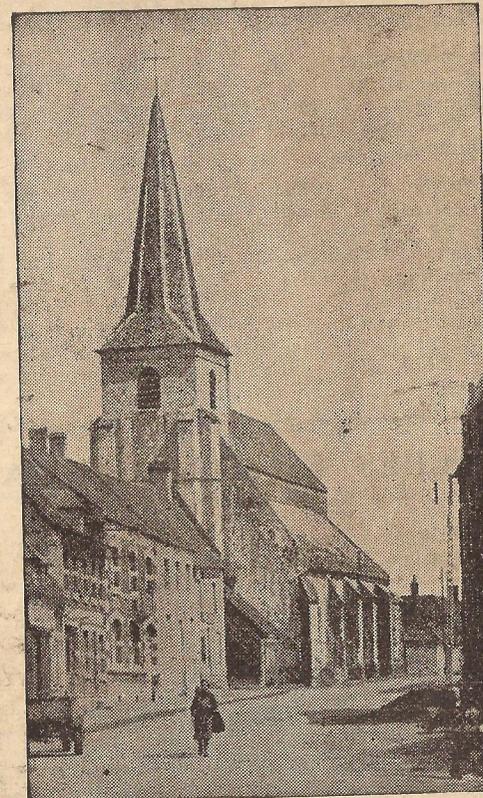


**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

**EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »**

Abonnement : de 1,50 à 3 NF

## CATÉCHISMES

COMMUNION SOLENNELLE. — a) *Cours Supérieur* : 1. Bertin Gourlain (vêpres). Le classement définitif, avec l'examen à Auchy, portera sur les leçons, les devoirs, les messes du dimanche et du jeudi, les vêpres. En attendant, voici par ordre alphabétique : Edith Debuire, Evelyne Edouard, Thérèse François, Michèle Massart, Francine Savrot. Ces enfants savent bien les prières.

b) *Cours Élémentaire* : Jacques et Françoise Godard, Christian Dela marre, Gilberte Devienne (13 ans).

POUR LES ENFANTS DONT LES NOMS SUIVENT, le classement annuel sera fait avant la Mission ; on y tiendra compte de quatre choses : les prières, les leçons, la messe, les vêpres. Les places d'aujourd'hui sont provisoires.

*Moyen catéchisme* : 1. Gisèle Daillez ; 2. Jacqueline-Berthe Massart ; 3. Paulette Daillez ; 4. Pierre Théret ; 5. Odette Dupuis ; 6. Gaëtane Gamain ; 7. Anne-Marie Bihet ; 8. Micheline Dumetz.

*Catéchisme préparatoire* : 1. Michel Théret (vêpres) ; 2. Alain Basset ; 3. Nicole Balard ; 4. Nadine Savrot ; 5. Gilbert Roussel ; 6. Nadine Gourlain ; 7. Marie-France Galmand ; 8. Jean-Claude Dupuis ; 9. Claudette Demont ; 10. Marie-Thérèse Jonville ; 11. Jean-René Dumetz.

*Petit Catéchisme* : 1. Gilles Devienne ; 2. Sylviane Cantrelle ; 3. Jocelyne Oudart ; 4. Pascale Basset ; 5. Christian Martin ; 6. Claude Caracotte ; 7. Raymond Bédinier ; 8. Bernadette Edouard ; 9. Thérèse Bihet ; 10. Claudine Jonville ; 11. Micheline Demont ; 12. Mauricette Bédinier. (Inscrits : Jean-Robert Dumetz, Paul-Marie Barrao).

Nous demandons aux parents de faire dire les prières en famille et de faire savoir les leçons de ces enfants. La plupart viennent à la messe ; maintenant qu'il fait bon, ils auront aussi des points pour les vêpres.

## DIMANCHES ET SEMAINE SAINTE

Dimanche 5 Mars. — 11 h., anniv. Jules et Augustin Debuiche, et Flore Boulard.

Le 12. — 9 h, un soldat d'Algérie ; 11 h, Mme Pruvost et M. Vasseur.

Le 19. — 9 h : Mme Boutin ; 11 h : Victor Lefebvre.

Le 26 : **Dimanche des Rameaux.** — Commencement de la Semaine Sainte. — 9 h : anniversaire Michel Régniez. — A 11 h : bénédiction du buis, procession autour de l'église rappelant l'entrée triomphale du Sauveur à Jérusalem ; à l'Évangile, lecture dialoguée de la Passion. Grand'messe pour MM. Gustave et Louis Sallé.

Les Jeudi, Vendredi et Samedi Saints, offices à 7 h 30 du soir.

Jeudi Saint. — De 4 h à 7 h 30, confessions ; 7 h 30 :

Grand'messe de communion, pour J. Martin, G. Doli-gez, P. Teillier et leur famille.

Vendredi Saint. — 7 h 30, office en l'honneur de la Croix. On peut communier.

Samedi Saint. — 7 h 30 : Dans l'église, noire comme le Saint Sépulcre, on s'éclaire de son cierge personnel. Après la rénovation des vœux du baptême, grand'messe pour la paroisse.

Le Dimanche 2 Avril, PAQUES. — Confessions et communions à 7 h du matin ; 9 h, messe pour Florentine Baudel ; 11 h, Grand'Messe pour M. Théret ; 4 h : Vêpres Solennelles.

Le Lundi de Pâques. — 9 h : famille Lanvin-Massart et Philomène Leroux ; 11 h : Julien Cauhet.



BAPTEME. — Le 16 février : Jeanne-Marie-Charlotte-Elodie Martin, Parrain : Michel Roussel, représenté par M. André Roussel ; marraine : Sylvie Saint-Jean, représentée par Mlle Marie-Thérèse François.

Félicitations et vœux.

DECES. — Le 15 février : à Blangerval, M. Emile Duquesne, 83 ans, administré des sacrements.

Oh ! Sainte Berthe, vous qu'il a honorée et chantée pendant plus de cinquante ans, priez pour lui !

## LIVRES DE LECTURE 1961

1. Patrouilles françaises dans la nuit, sur mer, 1914. — 2. Prison et déportation de l'évêque de Clermont, à Dachau, 1940. — 3. Sous le signe de l'olivier : dramatique malgré les mariages ; — 4. — L'inspecteur Flag et le squelette rouge (policier) ; — 5. Miracle des perles ; — 6. La chanson des neiges ; une agression ; — 7. Papa Belle Époque (50 millions à la Loterie Nationale). — 8. L'Or des Incas, peaux-rouges ; — 9. Un groupe de chasse au combat, 1940.

Un amour de prince, « Je suis reçue au Brevet supérieur » ; — Ce démon de Jacotte ; — Michel Strogoff (en Sibérie) ; — Feux du ciel : guerre 40 ; — Ma joie sera ta joie ; — L'aventure andalouse ; Espagne ; — Normandie-Niémén (aviateurs Français en Russie, 1940) ; — Jeux du hasard : Maroc ; — Magali, en Provence ; — Terres ennemies (police anglaise) ; — Griffes d'or ; — Prenez ma vie : au tribunal ; — « Les Faiseurs de désert » ; — Jeunesse : « ils pensent surtout à la France », mot final ; — Mme Curie ; — Sainte Ide, de Boulogne-sur-Mer ; — Les trois robes blanches : de l'aventure au Carmel ; — Micheline ; — Château perdu ; — Catherine du Lezard ; — Micheline d'Arjac.

10 F le volume, au presbytère.

# LA GRANDE NUIT

La Grande Nuit, c'est celle qui tente d'étouffer la Foi en Pologne, qui veut, à nouveau, supprimer, par exemple, le catéchisme dans les écoles dont le rétablissement avait été arraché au Gouvernement par la Révolution d'Octobre 1956. C'est aussi la Grande Nuit de la Veille de la Résurrection, qui, toute une nuit, va au-devant de l'aurore de Pâques. Cette nuit-là, l'Eglise d'autrefois baptisait... L'Eglise d'aujourd'hui communie, mais aussi consacre l'eau du Baptême. Et elle baptise encore... On le verra par cet authentique témoignage, allègre, mais bouleversant...

Quelque part en Pologne. Avril 1955. Un Sana athée. Un Sana des « Amis de l'Enfance ». Tout le monde sait que l'unique raison d'être de cette organisation richement subventionnée, largement ramifiée, strictement marxiste, c'est de fabriquer sur commande de petits « Sans Dieu »...

C'est Pâques, demain. Mlle Irma, l'infirmière, est pressée et boucle la salle une demi-heure avant le couvre-feu. Depuis une semaine les enfants clplotent. Un quart d'heure après, toutes sont hors du lit.

— C'est dommage qu'on soit des filles, dit Catherine, on n'a même pas le droit de dire un sermon ! — Tant pis pour le sermon, fait Yolande, mais on peut toujours prononcer un discours. — Et puis, remarque judicieusement Sophie, nous avons le droit de baptiser. — Pour ce que cela nous sert, soupire Catherine, nous sommes toutes baptisées. »

Soudain, une petite voix blanche s'élève timidement :  
— « Moi, je ne suis pas baptisée », fait Krystyna.

Toutes les têtes, blondes, brunes et noires se tournent vers la petite païenne qui rougit jusqu'aux racines des cheveux et baisse les yeux, toute honteuse.

— « Papa est dans le Parti, vous comprenez, et puis... et puis... »

On la sent si malheureuse que ses compagnes n'insistent pas. On en a vu d'autres, pensent-elles, ce qu'il faut maintenant, c'est la baptiser.

☆☆

Or, tout avait été prévu, sauf ça.

— « Grosse gourde, soupire Marysia, que n'as-tu pas été fichue de nous avertir, un peu plus tôt, pour que l'on se prépare ? »

Cependant, il n'y a pas à tortiller. C'est la nuit de Pâques. Il faut baptiser Krystyna. Edwige, chef de file, déclare d'un petit ton assuré :

— « Courage, mes vieilles, on se tirera d'affaire ! D'abord, c'est très simple. On prend de l'eau, on lui en verse sur la tête et on dit : « JE TE BAPTISE AU NOM DU PÈRE, DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT. » C'est tout. »

— « Et le sel ? demande Françoise, tu oublies le sel ! »

Un instant, Edwige hésite. « Tant pis pour le sel, tranche-t-elle résolument. Puisqu'il n'y en a pas, on s'en passera. D'ailleurs, maman m'a dit que l'eau, en cas d'urgence, suffit. Et de l'eau, on en a.

— Mais alors, qui donc va la baptiser ? demande Jacqueline ?

— Moi, dit Edwige.

— Moi, dit Thérèse.

— Moi, supplie Catherine.

— Moi, moi, moi, moi... »

Edwige met le doigt dans la bouche et réfléchit un instant.

— « Eh bien, mes vieilles, il n'y a pas de mal, nous la baptiserons toutes ! »

Ce n'est pas une nuit comme les autres. Aussi a-t-elle été préparée en secret. En plus de l'autel improvisé, sur chaque lit, il y a des œufs de Pâques, des bonbons, des pains d'épice, des gâteaux... Le tout a été sévèrement réparti. En toute justice.

Dans son pyjama, Edwige se met debout sur son lit et s'appuie sur les barreaux :

— « Mes vieilles, commence-t-elle, je ne suis pas un Curé et je n'ai pas le droit de prononcer un sermon, mais quand même, je vous dirai quelques mots. C'est une « Grande Nuit », « Wielka Noc », car le Christ est ressuscité... »

Edwige s'arrête un instant, sûre de son effet.

— « Et maintenant, on la baptise ? » fait timidement Jacqueline.

— « Oui, oui, oui », crient toutes les petites filles à la fois.

— « Que chacune remplisse son verre à dents », commande Edwige.

Puis, tournée vers la catéchumène : « Sache, ma vieille, qu'une fois baptisée, tu devras témoigner, et si cela te coûte, tant pis pour toi. Mais le Seigneur Jésus fera de toi une nouvelle créature et il t'aidera. Et maintenant, prépare-toi ! »

Très émue, Krystyna sort de son lit et se met debout au milieu du dortoir. Elle n'a pas de pyjama, mais une chemise blanche, qui lui descend jusqu'aux pieds.

Alors, onze petites filles l'entourent d'une vivante guirlande, onze petites mains se tendent au-dessus de sa tête, avec un verre à dents rempli jusqu'au bord, onze petites voix scandent solennellement les paroles sacramentelles :

« JE TE BAPTISE, KRYSTYNA, AU NOM DU PÈRE, DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT. »

☆☆

Suit un moment de silence. Les fillettes tremblent d'émotion.

Krystyna pleure à chaudes larmes et, avec tant d'eau sainte sur ses cheveux blonds, ruisselle comme une gouttière.

— « Tiens ! dit Edwige qui jamais ne perd le nord, l'eau du baptême a fait une flaque ! Il faut essuyer cela. Mais a-t-on le droit de le faire avec un chiffon ? »

— « Nous prendrons nos mouchoirs, dit Jacqueline, et nous les garderons comme des reliques. »

A genoux toutes les douze, les fillettes étanchent soigneusement, religieusement « l'eau du baptême ». Puis elles vont se coucher. Il est tard et elles ont bien sommeil. A demain, les agapes de Pâques !

Cette histoire véridique m'a été rapportée par la maman d'une des fillettes qui garde précieusement « le mouchoir du baptême » et me l'a montré :

— « Il est sale comme la sainte terre (dicton polonais), mais que voulez-vous ! C'est vraiment une relique. Ma petite est rentrée de ce sana de Sans Dieu gonflée à bloc, comme d'une retraite spirituelle. Avouez que le Bon Dieu a de l'humour ! »

— « Et Krystyna ? » demandai-je.

— « Elle vient de convertir ses parents... »

MARIA WINOWSKA (Les Voleurs de Dieu).

MAIS NOUS, CETTE NUIT-LÀ, DANS CETTE PAIX DE NOTRE FOI, QUI NOUS EST MÉRITÉE AU LOIN PAR LES MARTYRS, MARQUONS, PAR LA COMMUNION PASCALE, NOTRE FIDÉLITÉ A NOTRE BAPTÊME.

## A UN HÉSITANT...

Chrétien hésitant, c'est à toi que je m'adresse aujourd'hui.

Et je m'adresse directement à ton intelligence et à ton cœur parce que toi, baptisé..., toi, qui as fait jadis ta première Communion, tu arrives devant le plus net et le plus impératif devoir :

*Ton Créateur tu recevras, au moins à Pâques, humblement.*

Tu t'en souviens de ce commandement ? Car tu es d'une époque où l'on apprenait le catéchisme par cœur, mot à mot. C'était alors pour toute la vie.

Et, c'est même une tristesse pour Dieu, et pour moi, son prêtre, de faire, de son amour, un commandement.

C'est si doux, sur cette terre de misères, de désordre et de haine, de rencontrer l'Amour, et l'Amour d'un Dieu !...

C'est pourquoi l'abstention des Pâques atteint le Christ au cœur de son cœur.

A quoi... à qui auras-tu recours le jour de ton jugement, puisque tu auras repoussé l'Amour ?...

\*\*\*

Donc, tu hésites... tu piétines... devant le grand devoir de faire tes Pâques.

Tu prétends être encore un chrétien, alors que tu supprimes la source de toute vie chrétienne.

Tu ressembles à cet architecte qui rêve de bâtir une église, en supprimant l'autel.

En bref, tu t'*excommunies* toi-même... l'excommunication, la plus grande peine de l'Eglise !...

Tu verras ta femme... tes enfants... aller pieusement à la Table Sainte... Et toi, si tu es entré à l'église, tu resteras sur ta chaise.

Quel exemple donné par un chef de famille !

Tu te ranges dans la catégorie des indécis... de ceux que l'antiquité appelait : *infelix operis summi*, c'est-à-dire des malheureux qui commencent et ne finissent jamais...

\*\*\*

Et pourquoi hésites-tu ?...

Pour une fois, sois franc avec toi-même.

Aurais-tu, par hasard, un grave péché sur la conscience ?... une femme quelconque ?... un argent plus quelconque encore ?...

Alors la réponse est simple.

Quand on a une tumeur maligne, on va trouver le chirurgien. Lui seul pourra te dire si tu es capable de subir l'opération. Et il peut y avoir là une question de vie ou de mort.

Au point de vue spirituel, le chirurgien, c'est le prêtre que tu

choisirais. Il verra ce que les circonstances lui indiqueront de faire.

Tu vis, peut-être, avec tel péché moyen qui est devenu l'habitude de la maison, et qui, sans bruit, te conditionne... restreint ton rayonnement... Par exemple : un mauvais caractère... de la paresse devant le devoir... de la jalousie... une vieille rancune... que sais-je ?

— J'ai ça dans la peau !... me disait un vieux grippe-sou...

Et ces péchés-là, cramponnés dans notre âme, sont durs à déraciner. Mais on peut toujours les tailler...

\*\*\*

Si tu es un scientifique, tu m'objecteras, peut-être, que tu voudrais avoir des preuves précises, mathématiques, de la divinité du Christ.

Quelle pauvre objection !... Ces preuves-là sont pour les sciences exactes, donc limitées.

Elles s'imposent à toi ; et tu n'as aucun mérite à les accepter, puisque tu ne peux pas faire autrement.

Tu ne chercheras pas à nier le carré de l'hypoténuse... ou que deux et deux font quatre...

Grâce à Dieu, il y a des vérités capitales qui échappent à cette étreinte des chiffres.

Il n'y a pas de compteur pour la beauté d'une figure ou d'un tableau... pas de machine à calculer pour la vertu ou pour l'héroïsme. Le soldat qui donne sa vie pour son pays, il n'a pas de « vertumètre » dans sa poche. Pascal a écrit cette phrase qui traversera les égoïsmes de tous les âges : *Le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas...*

Comme c'est vrai !... Et comme c'est beau !

Quand vous avez donné toute confiance à un ami, vous n'exigez pas de lui un certificat ou un papier timbré. Vous fermez les yeux et vous ouvrez votre cœur.

Pour le Christ, c'est pareil.

Je cite encore Pascal : *Nous avons assez de lumière pour croire... pas assez pour voir.*

Et cette marge entre la croyance et la vision est, précisément, le mérite de la foi.

\*\*\*

Alors, ô hésitant, cesse de piétiner, de te tâter le pouls... Ne crois pas comme ce pauvre Thomas qui, pour croire, veut mettre son doigt dans les plaies de son Rédempteur.

Le Christ a versé, pour toi, tout le sang de ses veines. Ne viens pas lui réclamer sa carte d'identité..

FAIS TES PAQUES !...

PIERRE L'ERMITE.



Imprimerie du Bugey — Belley (Ain)  
Le gérant de la publication : J. Mulson

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1961

— Oh ! la jolie petite croix d'or !  
Combien la vendez-vous ?  
— « Combien me donnerez-vous et  
je vous le livrerai ? »

Judas ne parlait pas autrement...  
Crucifix de luxe pour étaler la  
richesse, bijou d'étalage, petite croix  
au cou des mondaines... Est-ce ce pour  
quoi le Christ a tant souffert sur cette  
croix ?

Objet de luxe ? Oui, un luxe de  
souffrance : « Il nous a aimés jusqu'à  
la mort et à la mort sur la croix. »

Porte-bonheur ? Oui, le prix du  
bonheur des hommes.

Portez au cou fièrement l'insigne de  
votre foi si vous avez à cœur de porter  
la croix de chaque jour, avec le poids  
des ennuis et le souci des autres...

Fleurissez de buis les croix du cime-  
tière, si vous affirmez par là que le  
Christ est ressuscité et que nous res-  
susciterons nous aussi...

Enveloppez-vous du signe de la croix,  
d'un geste large de la main droite, pour  
réaffirmer, aux yeux de tous, que Dieu  
reste au cœur de votre pensée, de vos  
affections et de vos labeurs...



## 31 Mars *Vendredi Saint* 3 heures

Au lieu de vous regarder trop com-  
plaisamment au miroir, prenez en  
main cette croix, ornement de votre  
cou, et regardez-la en pensant à la  
peine des autres.

Vous qui avez envie de vous révol-  
ter (« s'il y avait un bon Dieu »),  
regardez bien ce Dieu, là, qui meurt  
pour vous.

Quand vous aurez envie de rejeter  
les autres, de leur cracher dessus, de  
les accuser, de faire un procès à votre  
voisin, de trahir les autres... avant de  
trahir souvenez-vous que c'est toujours  
Lui qui est trahi, souffleté et con-  
damné.

A ce pauvre qui frappe à votre porte,  
à ce camarade qui vous importune,  
avant de répondre : « Va te faire pen-  
dre ailleurs !... », regardez ce pendu...  
puis ouvrez votre porte, votre cœur.

Quand vous voudrez refuser une  
poignée de main, ou tendre le poing,

regardez ses mains tenues ouvertes par  
les clous.

Si votre foyer est désuni, si vos amis  
vous ont trahi et abandonné, si vous  
n'avez confiance en personne, regardez  
la plaie de son côté : Ce cœur trans-  
percé dit assez qu'il n'abandonne  
jamais les siens.

✱

Depuis que le Christ est mort en  
croix, avec sa Mère à ses côtés, on ne  
peut vivre, ni mourir seul.

Chrétien, mon frère, en ces jours du  
plus grand amour, prends entre tes  
mains, dans la solitude de ta chambre,  
le crucifix dont tu disposes, regarde-le  
avec insistance et humilité.

Fais taire en toi tout ce qui t'em-  
pêche d'entendre enfin sa voix :

« Mon enfant, ce n'est pas pour  
rire que je t'ai aimée. » (Parole dite à  
sainte Angèle de Foligno.)

